

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 8 Mars 1898

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnance Souveraine du 1<sup>er</sup> mars 1898, la Médaille d'honneur de 3<sup>e</sup> classe est accordée au sieur Pierre Guiol, maçon à Monaco, pour sauvetage accompli le 20 janvier 1898.

Une autre Ordonnance Souveraine en date du 5 du même mois accorde une Médaille d'honneur de 2<sup>e</sup> classe au sieur Jean-Baptiste Franco, brigadier de police à Monaco, pour actes de courage accomplis le 18 septembre 1895 et le 27 février 1898.

**NOUVELLES LOCALES**

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Roumanie sont venus hier rendre visite à Leurs Altesses Sérénissimes.

M le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan de S. A. S. le Prince, est allé recevoir à la gare les augustes visiteurs à qui le poste du Palais a rendu les honneurs à leur arrivée et à leur départ.

M<sup>me</sup> Plunkett a remis à S. Exc. le Gouverneur Général, 100 fr. pour le Bureau de Bienfaisance.

M le Directeur de la Police a versé pour le Bureau de Bienfaisance les sommes ci-après :

5 francs, don de M. Verdeil, négociant à Nice ;  
 10 francs, don de M. Bonvin, comptable à Monte Carlo,  
 17 francs 75 provenant d'une quête à la brasserie Gambrinus.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de février 1898 a été de. 165,963  
 Il n'a été en février 1897, que de..... 110,941  
 Différence en faveur de 1898..... 55,022

La fête de charité donnée mercredi au Casino par le Comité de Bienfaisance de la Colonie Italienne a été des plus belles.

Leurs Altesses Sérénissimes, qui avaient daigné accorder leur haut patronage à cette fête, assistaient au concert, dans la loge Souveraine. Reçues à leur arrivée par le Comité, Elles ont été complimentées par M<sup>lle</sup> Zanolli qui, vêtue de blanc et portant en écharpe les couleurs italiennes, leur a adressé les remerciements de la Colonie tout entière.

Le concert a été magnifique.  
 L'entrée des Princes a été saluée par la *Marche Monégasque*, suivie de la *Marche Royale*. Ces deux morceaux, écoutés par les assistants debout, ont été suivis d'applaudissements prolongés.

Le programme, composé avec art, comprenait une brillante partie instrumentale qui fait honneur au beau talent de M. Arthur Vigna et à l'orchestre. Les excellents artistes du Casino se sont surpassés, si l'on peut dire, dans le prélude du 4<sup>e</sup> acte de *Déjanice* de Catalani, la *Fantaisie Hongroise* de Burgmeim, et encore dans la belle ouverture de *Moïna* que dirigeait lui-même M. Isidore de Lara, et dont la superbe exécution a été pour l'éminent compositeur l'objet d'ovations enthousiastes.

M<sup>lle</sup> Barberini, une jeune cantatrice que nous entendions pour la première fois, mais qui est déjà célèbre en Italie, à Saint-Petersbourg et autres capitales, joint à un incontestable talent de musicienne, une très belle voix de soprano. Elle a dit avec beaucoup de goût, avec M. Tamagno, le duo de *Guarany*, opéra de Gomès, puis le grand air de *Gioconda*, de Ponchielli, où elle a fait preuve d'une virtuosité remarquable. M. Tamagno n'a pas eu moins de succès que cette charmante chanteuse et le public les a rappelés par des bravos réitérés.

M<sup>me</sup> Wanda Borisoff, contralto des plus agréables, a interprété savamment l'air du 2<sup>e</sup> acte de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns.

M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni n'a pas été moins fêtée et la romance de Tosti, *Vieni all'amore*, ainsi que la *Sérénade du Passant*, de Massenet, ont fait valoir les qualités diverses de cette excellente artiste.

M. Kaschmann a conquis toutes les sympathies du public de Monte Carlo, qui lui a réservé mercredi, l'accueil le plus flatteur. Il a dit en maître, l'*Arioso du Roi de Lahore* de Massenet ; rappelé par les applaudissements, il a chanté une romance française, s'exprimant très correctement et nous révélant ainsi un des côtés nouveaux de son talent si justement apprécié chez nous.

Les chœurs ont droit à de sincères éloges. La *Prière du Soir*, de Kreutzer, pour voix d'hommes, et la *Charité*, de Rossini, pour voix de femmes, ont été interprétées supérieurement.

L'auditoire comprenait tout ce que la Principauté compte de notabilités.

M. le Commandeur Simondetti, Consul général d'Italie, était dans la loge princière.

S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, assistaient à cette soirée. On remarquait aussi la présence de M. Glaize, Consul de France, de plusieurs membres du Comité de la Colonie Française et d'un grand nombre de fonctionnaires de Monaco.

Le bal qui a suivi le concert a été très animé. La décoration de l'Atrium, où avaient lieu les danses, était superbe. L'éclairage électrique des verres de couleur faisait ressortir le mieux du monde les mille détails de l'ornementation de la salle toute pavoisée de drapeaux et enguirlandée de verdure.

La recette atteint 11,014 fr. 80 cent. et nous ne pouvons mieux terminer qu'en adressant nos félicitations à M. de Angelis, régent du Vice-Consulat d'Italie, et à tous les membres de son Comité, pour l'habile organisation de cette fête de bienfaisance.

Voici les numéros gagnants de la Tombola de la fête de charité de la Colonie Italienne :

Le n° 751 gagne le gros lot, bronze d'art, l'*Epave*.  
 Les autres lots sont gagnés dans l'ordre suivant :  
 6 - 58 - 210 - 290 - 297 - 314 - 706 - 722  
 849 - 912 - 927 - 1070 - 1132 - 1154 - 1204  
 1237 - 1251 - 1415 - 1418 - 1531 - 1573 - 1662  
 1704 - 1710 - 1742 - 1745 - 1827 - 1979 - 2028  
 2030 - 2054 - 2086 - 2131 - 2154 - 2182 - 2325  
 2352 - 2390 - 2414 - 2482 - 2487 - 2601.

Le Comité de Bienfaisance de la Colonie Italienne nous prie de remercier les personnes qui, par leurs

dons et par leur gracieux concours, ont bien voulu contribuer au succès de la fête du 2 mars.

Dimanche a été donnée, à 4 h. 1/2, dans la grande salle du Collège de la Visitation, une conférence que Leurs Altesses Sérénissimes avaient daigné patronner et à laquelle était conviée l'élite de la société monégasque.

M. Auguste Bacqua, membre de la Société de géographie de Nantes, maire de la petite commune de Saint-Fiacre (Loire Inférieure), est un voyageur intrépide, qui, après avoir visité toute l'Europe et la Terre-Sainte, a fait, en 1894, un voyage dans l'Inde qu'il a traversée de part en part, recueillant partout de curieux instantanés.

L'église de sa commune étant en ruines, il eut l'idée d'utiliser les souvenirs des merveilles qu'il a visitées et de faire des conférences à l'aide desquelles, par les quêtes et les offrandes, il pourrait doter Saint-Fiacre d'une église nouvelle.

Ce but sera atteint avant peu. Elève des RR. PP. Jésuites, M. Bacqua joint à une instruction supérieure, une facilité de parole, un esprit d'observation qui font de lui un orateur aimable, émaillant ses récits d'aperçus humoristiques et du meilleur ton. Il appuie sa relation de projections colorées qui non-seulement permettent aux auditeurs de suivre le conférencier, mais encore l'entraînent agréablement dans cette excursion à travers un pays presque inconnu aux européens.

Ceylan, Bénarès, Agra, Delhi, et les principales villes indiennes défilent tour à tour sous les yeux des assistants, tandis que les mœurs, les religions, sont, à chaque tableau nouveau, décrites avec une bonhomie et une franchise qui prouvent que l'orateur a bien vu ce dont il parle.

C'est un voyage féérique, instructif et artistique que M. Bacqua fait faire à ses auditeurs.

Nous savons gré aux RR. PP. Jésuites du Collège de la Visitation de nous avoir procuré deux heures d'un spectacle aussi curieux, et nous félicitons M. Bacqua de sa jolie conférence.

Nous apprenons avec plaisir que la Société Chorale l'*Avenir*, de Monaco, vient de décider qu'elle prendrait part au concours musical de Turin, au mois de juillet prochain.

Nos félicitations et nos vœux à notre vaillant orphéon.

Le 1<sup>er</sup> mars est arrivé à Monaco, venant de Beaulieu, le vapeur anglais *Australia*, au colonel Fitz-George qui le commande ; 4 hommes d'équipage, jauge 29 tonneaux.

Le Tribunal Supérieur a condamné, pour mendicité, dans son audience correctionnelle du 1<sup>er</sup> mars, le nommé Louis-Antoine-Guillaume Guyot, 29 ans, dessinateur, sans domicile fixe, à trois mois de prison, et, dans celle du 4 mars, le nommé Joseph Persano, 67 ans, journalier, sans domicile fixe, à un mois de prison.

Ce soir et samedi 12, à 8 heures un quart très précises, deuxième et troisième représentation de *Mefistofele*.

Jeudi 10 Mars 1898, à 2 h. et demie  
**15<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE**

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
 sous la direction de M. Léon JEHIN  
 avec le concours de

M<sup>lle</sup> FRANCISCA, cantatrice, M<sup>lle</sup> GALEOTTI, pianiste  
 et de M. J. HOLLMAN, violoncelliste

- Symphonie en si bémol*..... Haydn.  
*Capriccio*, pour piano et orchestre... Mendelssohn.  
 M<sup>lle</sup> GALEOTTI.  
*Fantaisie*, pour violoncelle et orchestre Massenet.  
 (1<sup>re</sup> audition).  
 M. J. HOLLMAN.  
 Grand air de *Lucie de Lammermoor*. Donizetti.  
 M<sup>lle</sup> FRANCISCA. — Flûte, M. GABUS.  
 A. *Nocturne en ré bémol*..... Chopin.  
 B. *Moment capricieux*..... Van Westerhout.  
 C. *Tarentelle*..... Chopin.  
 M<sup>lle</sup> GALEOTTI.  
*Kol Nidrei* (mélodies hébraïques).... Max Bruch.  
 M. J. HOLLMAN.  
*Espana*, rapsodie..... Chabrier.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Tous les samedis, à 3 heures, tirage de la Tombola.

Voici la liste des six tirages déjà effectués :

- Premier, 29 janvier :  
 3998 — 2485 — 3901 — 5016 — 12 — 644  
 Deuxième, 5 février :  
 325 — 1379 — 498 — 6520 — 88 — 2048  
 Troisième, 12 février :  
 309 — 4859 — 832 — 6017 — 913 — 6323  
 Quatrième, 19 février :  
 5746 — 4789 — 5859 — 211 — 3678 — 6041  
 Cinquième, 26 février :  
 1921 — 1710 — 362 — 5924 — 5914 — 2484  
 Sixième, 5 mars :  
 3093 — 4582 — 7663 — 4447 — 7530 — 3413

Aujourd'hui, à 4 heures, conférence de M. Henry Bauer sur des *Chansons de Pierre Dupont*. — Auditions de M. Soulacroix.

Mercredi 9 et vendredi 11 mars, représentations de M. Fordyce, *Monsieur Badin*, fantaisie de Georges Courteline; *La Tourte*, opérette en un acte de Paul Bilhaud, musique de G. Serpette.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS DE TROISIÈME SÉRIE

Mercredi 2 mars 1898

Le Prix de Mars auquel trente-six tireurs ont pris part a été gagné par MM. le comte de Lambertye et Ginot, tant chacun 8 sur 8. La troisième place a été partagée entre MM. lord Savile et Hoyos, 9 sur 10.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Thelussou, Drasse, Blake et comte de Lambertye.

Vendredi 4 mars

Trente-cinq tireurs ont pris part au Prix de Laghet. Les deux premières places ont été partagées entre MM. le comte de Lambertye et Hodgson, 13 sur 13; M. Marsden-Cobb, 12 sur 13, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte de Lambertye, Briasco, Galfon, Ginot.

Samedi 5 mars

Vingt-six tireurs ont pris part au prix offert par M. Delton qui a été gagné par M. Poizat, 9/9, battant M. Erskine, deuxième; M. Ginot, 7/8, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Bianco et Roberts.

Lundi 7 mars

Vingt-deux tireurs ont pris part au Prix des Alpes-Maritimes. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Erskine et Robinson, 7 sur 7; M. Chase, 6 sur 7, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Galfon, O. Brien, de Montesquiou, Moncorgé.

Mercredi 9 mars. — Prix du Cap-Saint-Jean (handicap), 500 fr.

Vendredi 11 mars. — Prix de la Condamine (handicap), 500 fr.

Lundi 14 mars. — Prix du Var, 500 fr.

Tir au pistolet et au sanglier.  
 Salle d'escrime.

Leçons de boxe anglaise dans la salle d'escrime, par M. George Reynolds.

LAWN-TENNIS DE MONTE CARLO

Lundi 14 mars et jours suivants, Concours International, ouvert à tous les joueurs. — 31 Prix : sur un total de 4,750 francs, dont 3,400 gracieusement offerts par la Société des Bains de Mer, 1,200 par M<sup>me</sup> Milner-Gibson, et 150 formés avec le produit des entrées.

Messieurs (*partie simple*) : 1<sup>er</sup> prix, valeur 300 fr. — 2<sup>e</sup> prix, valeur 200 fr. — 3<sup>e</sup> prix, valeur 100 fr.

Messieurs (*partie double*) : 2 prix de 200 fr. valeur 400 fr. — 2 prix de 100 fr., valeur 200 fr. — 2 prix de 50 fr., valeur 100 fr.

Messieurs (*Handicap simple*, 2 classes, 3 prix dans chaque classe), 2 prix de 200 fr., valeur 400 fr. — 2 prix de 100 fr., valeur 200 fr. — 2 prix de 50 fr., valeur 100 fr.

Messieurs (*Handicap double*) : 2 prix de 200 fr., valeur 400 fr. — 2 prix de 100 fr., valeur 200 fr. — 2 prix de 50 fr., valeur 100 fr.

Dames et Messieurs (*Handicap*) : 2 prix de 200 fr., valeur 400 fr. — 2 prix de 100 fr. valeur 200 fr. — 2 prix de 50 fr. valeur 100.

Dames (*Handicap simple*) : 2 prix offerts par M<sup>me</sup> Milner-Gibson. 1<sup>er</sup> prix valeur 900 fr. — 2<sup>e</sup> prix valeur 300 fr.

Messieurs (*Handicap consolation*) : Prix formés avec le produit des entrées. 1<sup>er</sup> prix valeur 100 fr. — 2<sup>e</sup> prix valeur 50 fr.

Les inscriptions devront être adressées au secrétaire du Lawn-Tennis jusqu'au 10 mars inclusivement.

Les droits d'entrée pour les joueurs sont de 2 francs pour les open et de 1 franc pour les handicaps.

Un ordre de jeux sera affiché chaque jour, et le Comité se réserve le droit de rayer les joueurs qui ne se présenteront pas à l'heure indiquée.

Les handicaps se joueront en points ; les open en 3 sets, et les finales en 5 sets.

Les troisièmes prix seront échus aux joueurs battus par les vainqueurs dans l'avant-dernier tour,

Les « open singles » se joueront avant les handicaps. Le vainqueur subira dans le handicap une pénalité de 10 points ; le second une de 5 points.

Les règles de la Lawn-Tennis Association seront appliquées, et tous les différends soumis à un Comité dont les décisions seront sans appel.

Les cartes d'admission sur les « Courts » sont délivrées au Secrétariat du Lawn-Tennis. Elles ne sont point payantes.

Les joueurs employeront les balles « Ayres championship ».

Les prix (objets d'art), sont exposés au Palais des Beaux Arts à Monte Carlo.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

LA SAISON THÉÂTRALE A MONTE CARLO

Méphistophélès

Le poème lyrique de M. Arrigo Boïto, exécuté encore une fois à Monte Carlo, est l'œuvre déjà couronnée du plus retentissant succès sur les scènes principales de toutes les nations. C'est dire que nous n'apprendrions rien de nouveau à nos lecteurs en répétant qu'il s'agit ici d'un chef-d'œuvre. Nul n'ignore que c'est à la célèbre tragédie de Goethe que le librettiste et compositeur a emprunté son sujet, et ce sujet, après avoir été traité par Lessing et Byron, continua d'inspirer les poètes et les musiciens. On le retrouve, toujours plus ou moins transformé, soit dans les *Concerts des Sylphes* et dans la *Damnation de Faust*, de Berlioz, soit dans l'immortel opéra de Gounod, etc. Examinons donc plutôt quelles situations dramatiques cette sorte d'épopée, faite de sentiments humains et de mysticisme, a-t-elle offertes à l'inspiration de Boïto pour qu'il en soit arrivé à donner à sa partition, si riche d'émotion et d'envolée, un intérêt continu autant que merveilleusement profond.

On lui reprocherait peut-être qu'il se produit dans son œuvre, bien personnelle pourtant, une sorte de métempyose de la mélodie, qui nous représente la manière déjà vieillie de l'expression classique italienne. Cette transmission est, du reste, supérieurement adaptée aux situations si variées, si étranges et j'oserais dire si cabalistiques

de la pièce ; elle nous révèle un génie qui a su imprimer, quand même, à son art un mouvement de transformation et de progrès et des qualités transcendantes d'un admirable instinct du beau et de la poésie. Arrigo Boïto, bien que jusqu'ici il n'ait donné que l'opéra qui nous occupe, est une des gloires de l'Italie, et son œuvre restera l'une des plus hautes conceptions musicales qui aient vu le jour dans notre époque. Réformateur, il a dû cependant penser que toute réforme doit fatalement rencontrer le passé pour compétiteur. C'est pourquoi il a respecté avec raison, où il a cru plus efficace de le faire, les glorieuses traditions de ses maîtres ; et c'est ainsi qu'il nous charme par la suavité de ses mélodies, auxquelles il ajoute une expression dramatique extraordinaire.

L'attrait principal, qui nous attache aux situations si intéressantes de sa partition, émane d'abord du sujet mystique lui-même, où l'on voit l'homme se livrer anxieux à la recherche de la pierre philosophale et de cette heure de paix que la science est impuissante à lui donner. La lutte entre la science et la foi est le point de départ de tout le drame. Il s'ouvre avec un prologue dans le ciel. Nous sommes dans les nuages. Après une invocation des phalanges célestes, qui prient pour les âmes esclaves, apparaît Méphistophélès. Il raille la petitesse de l'homme. « — Connais-tu Faust ? lui demande le chorus-mysticus. — C'est le fou le plus bizarre que j'aie connu ; je parie que je l'attirerai dans mes filets, quoiqu'il veuille s'élever au-dessus de la nature humaine par la science. — Soit ! répond le chorus-mysticus — Soit ! le vieux mordra à la pomme du péché, et j'emporterai ainsi la victoire sur le roi des cieux ! » Ici, la musique est triomphante, comme la joie satanique de Méphisto, le rythme en est souligné, et lorsque les phalanges célestes chantent : *Sanctus, sanctus, sanctus*, elle suit le trouble du monstre qui disparaît rapidement.

Au premier acte, nous sommes à Francfort-sur-le-Mein. C'est le dimanche de Pâques. La foule bigarrée, bruyante circule ; ses cris sont entrecoupés par le son des cloches. On remarque un moine étrange qui passe. Faust et Wagner entrent en scène. L'*Obertas* commence. Les danses cessent au crépuscule. Faust et Wagner s'entretiennent de la nuit qui les surprend et des spectres qui vont s'éveiller. Le moine repasse. Sous ses pas, Faust croit voir des langues de feu. Wagner cherche à rassurer Faust : « C'est un capucin qui prie. »

La scène change : laboratoire du docteur Faust. Le moine, qui a suivi Faust, se cache dans un angle.

Faust, dans le calme de la nuit, sent son esprit s'élever vers le ciel. Pendant qu'il médite sur l'évangile, le moine l'interrompt : « Je suis l'esprit qui nie tout, dit-il ; je veux le néant, la ruine de l'univers. »

C'est par une note très allongée que l'auteur rend la colère et le mépris de Méphisto, dont l'atmosphère vitale est le péché, la mort, le mal. Il se met à la disposition de Faust, pourvu que ce dernier consente à devenir son associé. Faust qui n'est point troublé par la pensée de l'au-delà, accepte le pacte, à condition qu'on lui donnera sur terre une heure de repos et qu'on lui dévoilera le monde et lui-même : « *Se avvien ch'io dica all'attimo fuggente : arrestati, sei bello, allor ch'io muoia, allor son tuo.* — Lorsque je dirai à l'atome tuyant : arrête-toi, tu es beau, je mourrai, je serai à toi. »

Au deuxième acte, nous assistons à la rencontre de Faust et de Marguerite, dans le jardin. Il s'y joue une véritable partie carrée, où les accents de tendresse de Marguerite, auxquels la mélodie met des ailes, et les ardentes supplications amoureuses de Faust offrent un contraste heureux avec les déclarations ironiques que Méphisto fait à Marthe. Vers la fin, ce quatuor s'anime d'un brio exceptionnel.

Marguerite interroge Faust sur sa foi religieuse. Faust s'efforce de lui faire comprendre qu'il suffit d'avoir un idéal dans l'âme ; que cet idéal s'appelle nature, amour, mystère, vie, Dieu, peu importe ! Puis il la supplie de lui permettre de passer une heure d'amour auprès d'elle, et lui tend un flacon dont le contenu doit servir à endormir sa mère : chaque note, une séduction. Le compositeur y apporte je ne sais quelle ineffable poésie et quel charme secret, qui transforment l'expression de ses sentiments et nous transportent dans les régions sereines de l'art le plus pur et le plus élevé.

Par un nouveau changement de la scène, nous passons à la nuit du Sabbat, dans la vallée du Schirk, sous le Brocken (montagne des sorcières). Méphistophélès invite Faust à gravir la montagne. Des feux follets apparaissent. Les sorciers et les sorcières crient : *Sabòè ! har Sabbat !* Méphistophé-

lès exige qu'on s'agenouille devant lui; il veut serrer tout l'univers dans son poing. Les sorciers, après avoir accompli leur magie, lui présentent un globe en verre. A ce point, l'âpre gorge désolée de Brocken est ravivée par une danse tumultueuse et macabre qui caractérise à merveille la Chorée infernale. Le prince de l'Enfer, le globe à la main, chante: «Voici le monde, vide et rond!» et jette à terre le globe au milieu du vacarme infernal qui invoque la fin du monde. L'ombre de Marguerite se dessine, telle une forme céleste, au fond de la scène. Faust la reconnaît; elle a au cou une trace de sang qui semble séparer la tête du tronc. Méphistophélès veut donner à entendre que c'est la tête de Méduse tranchée par Persée. La vision disparaît; l'acte prend fin aux cris sataniques de: «ah! ah! ah! Saboè har Sabbat!»

Le caractère diabolique dans ces passages, où des cliquetis métalliques vous donnent l'illusion complète de l'action qui s'y déroule, est porté à la précision la plus minutieuse.

Au troisième acte, Marguerite, folle de douleur, chante: «On a jeté mon enfant au fond de la mer, et l'on prétend, pour me faire mourir de chagrin, que c'est moi qui l'ai étranglé...» Faust et Méphistophélès s'écartent. La raison de Marguerite s'égare: Elle se reproche d'avoir empoisonné sa mère et étranglé son enfant. Faust vient la prier de fuir avec lui; enlacés, ils rêvent de se réfugier dans une petite île lointaine. Aux appels de Méphistophélès, Marguerite, épouvantée, supplie qu'on chasse le monstre qu'elle voit surgir de terre. Dans une fervente prière, elle implore la grâce de Dieu et tombe. Une harmonie céleste se fait entendre. Méphistophélès s'écrie: «Elle est jugée». Les voix du ciel proclament: «Elle est sauvée».

Dans ces pages, une poignante expression de l'orchestre colore jusqu'aux moindres nuances de l'angoisse et de la folie de Marguerite.

Au quatrième acte — la nuit du sabbat classique — Hélène et Pantalès sont entourées de Sirènes. Faust est assoupi non loin. Une sérénade chantée par Hélène et Pantalès vient le bercer.

Méphistophélès, réveillant Faust, lui dit que, rêveur, il doit être heureux d'assister à la nuit du sabbat classique au royaume de la Fable. Faust bénit le sol de la Grèce. Méphistophélès, qui ne trouve pas ici le Brocken et ses sorcières obéissantes, se sent dépaysé. Voyant arriver les chorétes, il part ennuyé et confus.

Hélène entre en scène. Les fantastiques danseuses lui souhaitent triomphes et couronnes. Absorbée par une vision fatale, Hélène chante la nuit profonde et funèbre, où elle croit assister à l'incendie de la ville de Troie. Le cortège implore paix pour elle en priant les dieux de l'arracher à de tels cauchemars. Faust s'avance en élégant cavalier suivi de Méphistophélès, de Nérée, de Pantalès et d'un groupe formé de petits faunes et de sirènes, qui engage Hélène à tourner ses regards vers le beau cavalier. Celui-ci lui rend gloire. Il sent que l'image de la douce enfant, qu'il aime dans une lande perdue, s'efface devant la beauté d'Hélène: le souffle diabolique de Méphistophélès n'y est pas étranger. Hélène est éperdument éprise de Faust qui lui parle avec un accent d'amour irrésistible. Elle lui demande: «Comment ferai-je pour parler ton suave idiome?» Ils chantent cet amour *vision, poème, chanson, délire!* L'acte s'achève dans une invocation des chœurs mystiques à la Poésie, après laquelle Hélène et Faust s'éloignent lentement en murmurant: «Il est en Arcadie une paisible vallée... là, nous vivrons.»

La musique prend à cet en droit un accent de passion extrême. Ce n'est plus le chaste accent de Marguerite, c'est l'expression intense de la volupté. Lorsque les deux amoureux chantent: *Sempre nel tardo futuro sommerso*, l'orchestre produit un effet très grand de sonorités heureuses.

Nous arrivons à l'épilogue. Comme au premier acte, la scène se passe dans le laboratoire du docteur Faust, ravagé par le temps. On entend des voix mystérieuses dans les airs. Faust est plongé dans une profonde méditation; il est assisté par Méphistophélès. L'Évangile est encore ouvert devant lui. Méphistophélès lui annonce sa fin prochaine, et, avec ironie, lui rappelle qu'il a désiré l'amour, qu'il en a joui, qu'il l'a de nouveau désiré et n'a pas encore dit à l'instant qui fut: Arrête-toi, tu es beau! — «J'ai connu chaque mystère de la vie» répond Faust: la Réalité, l'Idéal, l'amour d'une vierge et l'amour d'une déesse... La réalité ne fut pour moi que douleur; l'idéal un rêve.» Son diabolique tentateur épie attentivement et veille au dénouement de cette existence. Faust subit l'attrait d'une dernière rêverie. Il se voit sur la limite extrême de la vie: roi d'un peuple heureux et paisible, son

rêve est de lui donner une loi féconde de paix et de bien-être. Au fond de la scène se montre la vision de ce peuple céleste.

Méphistophélès, anxieux, suit la lutte suprême qui se manifeste en Faust entre le ciel et l'enfer, et ouvrant son manteau (comme au premier acte), lui dit: «Vois-tu, je n'ai qu'à t'envelopper dans ce manteau, pour voyager ensemble dans l'espace: Faust! Faust! Faust!» — La vision sainte s'avance. Les phalanges célestes invoquent le Dieu Tout Puissant, tandis que Méphistophélès ne cesse d'exercer tous ses moyens de tentation pour essayer de gagner l'âme convoitée. Résistance de Faust qui invoque la ville de ses rêves et la mort: «Atome saint qui fuis, arrête-toi, tu es beau: à moi l'éternité!» Il tombe. Méphistophélès disparaît en ricanant. Les immortelles phalanges chantent l'Alleluia ramenant ainsi à la dernière scène la phrase d'ouverture du prologue.

M. Boïto sait admirablement conduire sa composition musicale au même niveau que son excellent poème: une suite de péripéties pleine de contrastes, embrassant toute la gamme des sensations, passant avec aisance de l'une à l'autre et mettant en scène des personnages bien tracés, au contour souvent d'un pittoresque précis.

Quel sentiment profond, quelle hauteur de conception dans cette partition où domine un caractère aux proportions épiques. Quoiqu'on en dise, la coupe des mélodies, l'ensemble harmonique, le ton instrumental, tout y est nouveau. A ce point de vue, l'œuvre de M. Boïto est peut-être l'interprétation la plus transcendante du texte de Goethe.

Ce qui nous le fait admirer davantage c'est que nous nous trouvons en présence d'un compositeur ayant déployé, à un si haut degré, la triple qualité de musicien, de poète et de philosophe.

Nous ne reviendrons pas cette fois sur l'éclat de la scène et sur l'interprétation parfaite de tout point; nous n'avons qu'à ajouter que dans cet opéra, les rôles de Marguerite et d'Hélène étaient tenus par M<sup>lle</sup> Gemma Bellincioni qui y a excellé par son art ainsi que par son fin talent; ceux de Martha et de Pantalès étaient interprétés fort bien par M<sup>me</sup> Frigiotti. Tamagno était Faust, Scarneo Méphisto, Armandi Wagner et Nérée. C'est tout dire.

Leurs Altesses Sérénissimes honoraient de leur présence cette représentation de choix à laquelle assistaient aussi, parmi le public, S. A. R. le Prince Charles-Etienne d'Autriche, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Roumanie et diverses autres notabilités du grand monde.

Fernand PLATY

## CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — S. M. la Reine d'Angleterre est attendue vendredi prochain à Nice.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

J'avais relégué l'encre noire des réflexions sérieuses quand, tout-à-coup, s'est répandu dans Paris la nouvelle que l'heureux gagnant d'un gros lot de cinq cent mille francs, ce n'était ni vous, ni moi, braves admirateurs du capital et de la propriété, mais un mortel qui va se trouver dans l'embarras. C'est une façon de parler, bien entendu; mais enfin, avec ses idées collectivistes, comment va-t-il s'y prendre pour encaisser une pareille somme, l'emporter et la garder pour lui? Il est entrepreneur de peintures; il élargira son industrie, sera le patron d'un plus grand nombre d'ouvriers, sera l'exploiteur d'un plus grand nombre d'exploités, comme disait ce Bidard des réunions publiques au temps où il n'avait pas le sou.

Le pauvre homme a essayé de finasser; il a prétendu que l'heureux gagnant c'était son frère le restaurateur. Mais ce truc n'a pas pu durer. Le frère était encombré de solliciteurs, de «tapeurs» et — ce qui le gênait fort — de clients qui se faisaient servir d'excellents repas, puis filaient à l'anglaise au quart d'heure de Rabelais, en ajoutant: «Un restaurateur qui a gagné le gros lot peut bien «me régaler!» Si bien que la presse aux cent bouches a dû «rectifier».

×

Si cet incident a mis dans la joie les lecteurs de gazettes, Paris désire des divertissements plus grands et se prépare à la Mi-Carême. Les étudiants qui organisent une cavalcade reçoivent partout le meilleur accueil. Le ministre de l'intérieur, M. Barthou, leur a donné cinq cents francs. Le ministre, au cours de la conversation qu'il a eue avec MM. Ohl et Leroy, délégués du comité d'organisation, a eu l'occasion de parler de l'attitude du quartier latin, lors du procès Emile Zola; il a exprimé sa satisfaction du calme qui n'a cessé de régner, durant cette quinzaine, parmi les étudiants et a dit qu'il a vu avec plaisir que le tumulte s'est toujours arrêté au pont Saint-Michel.

Le ministre s'est entretenu ensuite avec les délégués de

la petite Lucie Bagarre, cette petite fille qui fut recueillie, nouveau-née, lors des bagarres de juillet 1893, par des étudiants et adoptée par eux. Elle est en ce moment dans une pension de Montrouge et sa santé, à laquelle s'intéresse tout le quartier latin, ne laisse rien à désirer. Chaque année, Lucie reçoit, sur les bénéfices de la cavalcade des étudiants, une somme de cinq à six cents francs.

Le Président de la République, lui aussi, a été aimable et généreux. Le préfet de police, M. Blanc, qui est devenu rapidement populaire, n'a pas été moins gracieux. L'itinéraire a été arrêté et les maîtres des lavoirs, dans une conférence au café des Enfants de Paris, se sont concertés avec les étudiants.

Voici, pour la cavalcade, ce qui a été définitivement résolu jusqu'à présent. Nous verrons d'abord une reconstitution de l'étudiant à travers les âges, depuis l'époque gallo-romaine et la fameuse école d'Arles jusqu'à l'étudiant de nos jours. Le char principal de ce groupe représentera un cours au moyen-âge; les étudiants porteront les costumes du temps et écouteront, assis sur de la paille, la leçon d'Abélard. Tout autour, des groupes représenteront les diverses époques.

Un sujet, d'une «actualité» plus grande, est celui qu'ont adopté les étudiants en droit: le Triomphe du féminisme. En voici l'idée générale: des femmes y exerceront les professions des hommes.

Pour le char des Théâtres, les organisateurs auront un péril à éviter, celui de donner aux étudiants figurants des «têtes» que ne connaîtraient qu'une partie infime de la population parisienne; pour qu'une allusion plaise et excite le rire, il faut d'abord qu'elle soit comprise.

Viendront ensuite un «bateau de fleurs chinoises» reconstitué avec un soin minutieux, le mail-coach à quatre chevaux des étudiants d'Alfort, des groupes des sonneurs de trompe, le char du Bœuf gras. Sur ce dernier, trente membres de la société musicale les Enfants du Lutèce exécuteront une *Marche des étudiants*, composée, paroles et musique, pour la circonstance.

Et n'est là que le commencement du programme qui sera publié *in extenso* dans un journal spécial, le *Quartier-Latin*.

×

Pendant que la jeunesse des écoles et des lavoirs prépare ses amusements, il y a calme dans les milieux mondains. Mais le Carême, comme c'est la tradition, n'interrompt pas les fêtes officielles.

Le Président de la République et M<sup>me</sup> Félix Faure ont donné à l'Elysée leur second grand bal de la saison, auquel assistaient cinq mille invités.

M<sup>me</sup> Félix Faure portait une robe de soie bleu pâle garnie de guipures; M<sup>lle</sup> Félix Faure portait une robe de satin crème ornée de dentelles et garnie de velours rose corail.

Les sénateurs et les députés étaient particulièrement nombreux; les membres du corps diplomatique étaient au complet. On remarquait beaucoup la présence du prince Ourousof, le nouvel ambassadeur de Russie à Paris. C'est la première fête officielle à laquelle le prince prend part depuis la remise de ses lettres de créance.

Le Ministre des Finances, M. Cochery, a offert, comme d'usage, un grand dîner aux membres des Commissions financières du Sénat et de la Chambre des Députés.

M<sup>me</sup> Pallain, femme du gouverneur de la Banque de France et belle-sœur du ministre, a fait, avec une grâce exquise, les honneurs de ce dîner.

Elle avait à sa droite M. Loubet, président du Sénat, et à sa gauche M. Brisson, président de la Chambre. M. Georges Cochery avait à sa droite M<sup>me</sup> Loubet, et à sa gauche M<sup>me</sup> Henri Brisson.

Il y a eu ensuite une brillante soirée artistique. L'orchestre et les chœurs étaient placés sous l'habile direction de Laguëpierre. On a particulièrement applaudi les chœurs de l'Arlesienne, le ballet d'Henry VIII et la valse de Gretna-Green.

×

Comme vous le savez, le prince de Galles précèdera de quelques jours la reine Victoria sur le littoral Méditerranéen. Il vient de louer le steam-yacht *Sigurd*, du port de Marseille, pour faire des promenades en mer pendant son séjour à Cannes. Mais, avant de se rendre dans le midi, le Prince a voulu visiter les chantiers de l'Exposition de 1900, en sa qualité de Président de la Commission Britannique, accompagné de sir Edmond Monson, ambassadeur, et de M. Austin Lee, commissaire délégué de l'Exposition pour l'Angleterre, le Prince a été reçu par M. Alfred Picard, commissaire général, entouré du haut personnel de l'Exposition, MM. Delaunay-Belleville, Henry Chardon, etc., et des architectes des palais des beaux-arts.

Le prince de Galles, guidé par M. A. Picard, s'est vivement intéressé aux maquettes des palais et du pont Alexandre III, ainsi qu'aux divers chantiers qu'il a parcourus et où il s'est très longuement arrêté.

A diverses reprises, le prince a témoigné hautement à M. Alfred Picard de l'intérêt qu'il prenait aux travaux en cours. Pour ce qui est de la participation de l'Angleterre, il a assuré qu'elle serait très large et, il l'espère, très brillante.

L'empire des Indes y sera admirablement représenté tant au point de vue économique qu'au point de vue artistique.

Après être resté près de deux heures sur les chantiers, le prince de Galles s'est retiré en remerciant M. A. Picard, et en le félicitant de l'activité qui règne aux Champs-Elysées et au cours La Reine.

Comme toujours, lors de ses visites à Paris, le prince de Galles a tenu à applaudir les succès de la saison dans nos théâtres. Il a passé une soirée aux Variétés, une autre au Vaudeville et une autre à la Porte-Saint-Martin. Les chefs d'œuvres de MM. Lavedan, Sardou et Rostand lui ont beaucoup plu et il a tenu à féliciter les deux «Victo-

rieuses », comme dit le *Figaro* : Réjane qui est l'identification de la Parisienne, et Jeanne Granier qui personnifie la Gauloise. On voit que les princes en voyage ne sauraient s'ennuyer dans notre capitale.

×

Pourtant il pleut, il neige, il y a des giboulées. Le ciel est noir, et chaque jour, je reçois des lettres bordées de deuil.

Je ne parlerai que brièvement de la mort de ce jeune vicomte de Bernis qui avait épousé la fille de la mère de notre sympathique confrère de l'*Eclair*. C'était un héroïque soldat qui a arrosé des territoires nouvellement conquis d'un noble sang français.

Par une funèbre coïncidence, en même temps, s'éteignait à Paris M<sup>me</sup> veuve Aubaret, qui avait épousé en premières noces M. Sabatier, père de M. Guillaume Sabatier, directeur de l'*Eclair*, un de nos publicistes les plus éminents, récemment décoré par la République. Aux obsèques de M<sup>me</sup> veuve Aubaret, femme d'un rare mérite, très répandue à Nice, où elle passait plusieurs mois chaque année, se pressait toutes les notabilités du monde de la politique et des lettres. C'était un légitime hommage rendu à cette femme supérieure dont les pauvres regretteront la perte.

Je dois également un souvenir attristé à mon ami le général Léopold Magnan, dont le père fut le compagnon d'armes du mien, et que je connaissais depuis son entrée à l'école militaire, c'était un officier d'un rare énergie, un Parisien de l'esprit le plus fin, un homme du monde accompli. Il fut l'un des boute-en-train de cette cour des Tuileries, où M<sup>me</sup> Magnan, née Haritoff, eut un succès de grâce et de beauté dont les survivants de cette époque — ils commencent à ce faire rare — ont gardé un ineffaçable souvenir.

Elle faisait partie de ce groupe charmant de jeunes et jolies personnes, entourant sans cesse l'Impératrice comme si elles avaient été les satellites de la planète impériale, et au premier rang desquelles figuraient : la duchesse de Mouchy, née Murat, la comtesse Pourtalès, la marquise de Galliffet, la marquise de Canisy, la maréchale Canrobert, la baronne de Bourgoing, la baronne de Vatry, la princesse Poniatowska, M<sup>me</sup> Anatole Bartholoni, la duchesse de Persigny, la vicomtesse Pernetty, née Haussmann et d'autres que nous pourrions citer.

Elle est aujourd'hui dans des larmes cette femme charmante qui faisait l'ornement des Tuileries et qui fut une mère accomplie. Qu'elle me permette de lui adresser la respectueuse expression de ma condoléance.

×

Mais écartons ces tristes pensées et terminons par une indication utile pour les touristes qui passeront par Paris en quittant la Côte d'Azur.

Vous vous rappelez peut-être que la Compagnie Générale des Voitures de Paris avait jadis essayé d'établir « la petite course à un franc. » Elle voulait lutter ainsi contre la concurrence des tramway. Les cochers naturellement firent avorter la réforme. La Compagnie va faire un nouvel essai loyal. Elle a adopté l'indicateur Marix.

Cinq cents voitures vont être, dès cette semaine, pourvues de cet appareil et les Parisiens seront appelés à exprimer leur avis sur cet essai par le plus ou moins de faveur qu'ils accorderont aux fiacres pourvus du nouvel appareil. L'indicateur Marix — du nom de son inventeur — marque la durée de l'occupation de la voiture et le prix dû par l'occupant.

Pour expliquer le fonctionnement du système et l'avantage qu'il peut présenter, choisissons un exemple.

Un voyageur hèle un fiacre :  
— Cocher, conduisez-moi, dit-il, à la gare Saint-Lazare, au tarif réduit.

Le cocher tourne une clef. Puis il part. Il va vite, car plus il va vite, plus il gagne d'argent par minute. Arrivé à la gare Saint-Lazare le cocher tourne une seconde clef et un cadran indique que le voyageur doit 80 ou 90 centimes.

Toute la question est de savoir si ce système qui plaira aux clients ne déplaira pas aux cochers.

Attendons !

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 février au 6 mars 1898

NICE, y. à vap. Latona, angl., c. Diaper,	sur lest.
BEAULIEU, y. à vap. Australie, angl., c. Fitz George	id.
MENTON, y. à vap. Ariès, angl., c. Ehore.	id.
NICE, y. à vap. Grâce-Darling, angl., c. James,	id.
ID. y. à vap. Firefly, angl., c. Ivens,	id.
BEAULIEU, y. à vap. Flamingo, angl., c. Sabot,	id.
NICE, y. à vap. Ar-Nédelec fr., c. Casanova,	passagers.
ID. vap. Vent-Debout, fr., c. Schaffino,	id.
CANNES, vapeur, Emile-Solacroup, fr., c. Maufret,	id.
NICE, y. à vap. Louise, ital., c. Lipari,	sur lest.

Départs du 27 février au 6 mars

A LA MER, y. à vap. Latona, ang. c. Diaper.	sur lest.
BEAULIEU y. à vap. Australie, ang. c. Fitz George,	id.
A LA MER, y. à vap. Ariès, ang. c. Ehore,	id.
ID. y. à vap. Grâce-Darling, ang. c. James,	id.
NICE, y. à vap. Firefly, ang. c. Ivens	id.
BEAULIEU, y. à vap. Flamingo ang. c. Sabot,	id.
NICE, y. à vap. Ar-Nédelec fr. c. Casanova	passagers.
ID. vapeur Vent-Debout fr. c. Schaffino,	id.
CANNES vap. Emile-Solacroup fr. c. Maufret,	id.
A LA MER y. à vap. Louise, ital., c. Lipari,	sur lest.

AVIS

Par acte passé devant M<sup>e</sup> BLANC, notaire, le 1<sup>er</sup> mars 1898, M. Jean-Baptiste GASTAUD, entrepreneur de camionnage, demeurant à Monaco, a cédé à M. Joseph

GIACHERI, commerçant, demeurant aussi à Monaco, le fonds de commerce et entreprise de camionnage que M. GASTAUD exploitait à Monaco.

Les créanciers, s'il y en a, sont invités à se faire connaître en l'étude de M<sup>e</sup> Blanc, notaire, dans la huitaine.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créancier de la faillite du sieur Théodore MASSA sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu en la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le 23 mars courant, à 10 heures du matin

En conséquence, il sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

AVIS

**A VENDRE** un fonds de commerce réunissant : Une épicerie Parisienne avec grande boucherie et charcuterie fine, le tout luxueusement installé, — situé au centre de Monte Carlo, situation unique, — d'un rapport assuré.

S'adresser à M. Croco, Syndic de la faillite MASSA, à Monaco.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire à Monaco  
2, rue du Tribunal, 2

**VENTE AMIABLE PAR ADJUDICATION**  
le jeudi 14 avril 1898, à 2 h. de l'après-midi  
en l'étude et par le ministère dudit M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire  
d'un grand immeuble dénommé :

COLLÈGE SAINT-CHARLES

Cet immeuble est situé à Monaco, rue des Briques, dans une situation splendide. Il est susceptible d'être affecté à toute autre destination. Il comprend : une maison élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée, de deux étages au nord, et de trois étages au midi, cour, jardin, le tout d'une superficie, d'après le cadastre, de mille huit cent six mètres carrés.

Entrée en jouissance immédiate.

Mise à prix : 260,000 francs.

Pour traiter et pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco.

**A LOUER UN BEAU MAGASIN avec APPARTEMENT, situé à Monte Carlo.** — S'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire.

M<sup>me</sup> Antoinette MASINO

SAGE-FEMME DE 1<sup>re</sup> CLASSE

7, rue Grimaldi, maison Colombara, au 1<sup>er</sup>  
CONDAMINE

— Prend des pensionnaires — Prix modérés —

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Jeudi 14 Avril 1898**, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents actions de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège Social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente-cinq des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice clos le 31 Mars 1898 et Rapport des Commissaires ;  
Approbation des comptes ;  
Fixation du dividende.  
Propositions diverses.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIFF MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tous faits et sur mesure** pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de Chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février-Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
28	757.4	756.2	756.3	757.1	757.9	12.8	14.3	13.0	11.4	11.1	81	S E faible	Variable, pluie Beau id. id. Couvert, pluie id. id.		
1	759.0	759.1	758.9	758.8	757.9	11.5	14.0	14.3	12.0	11.5	78	S O faible			
2	755.3	754.6	753.0	752.0	752.9	10.9	13.5	14.9	14.2	12.9	70	S O fort			
3	752.4	752.8	751.9	752.0	752.5	12.1	14.0	14.9	12.0	11.8	71	id.			
4	753.5	754.0	753.2	753.0	753.1	12.0	14.4	12.0	9.8	9.6	85	S E faible			
5	749.7	749.8	749.0	747.9	748.0	10.8	11.0	11.0	10.0	10.0	92	id.			
6	746.5	746.2	745.2	744.0	743.3	11.0	14.1	14.0	12.0	12.5	94	S O faible			
DATES						28	1	2	3	4	5	6	Pluie tombée : 47 <sup>mm</sup> 2		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	15.2	14.5	14.9	15.0	14.3	11.1	14.0		
						Minima	10.2	10.0	9.7	10.6	8.9	9.8	9.9		

**ASTHME** OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. p<sup>r</sup> les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. GUÉRISON par les mêmes résultats avec le PAPIER GICQUEL ; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la boîte. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898